

■ 40 QUESTIONS

1. Quels sont les sens possibles du titre *Les Mains libres* ?
2. Quelle est la fonction de la préface ?
3. Quelles caractéristiques possèdent les formes poétiques employées par Paul Éluard ?
4. Dans « Fil et aiguille », qu'exprime le vers « À des passions sans corps » ?
5. Quel double sens prend le titre « La Toile blanche » ?
6. Qu'exprime l'anaphore « malgré » dans le poème « L'Évidence » ?
7. En quoi le titre « Château abandonné » annonce-t-il le contenu du poème ?
8. Comment peut-on comprendre les multiples déclinaisons de murailles et de bâtisses dans les dessins de Man Ray ?
9. Comment, dans « Le Désir », le poème illustre-t-il le dessin ?
10. En quoi l'anaphore « C'est elle » sert-elle de révélateur de la femme aimée ?
11. De quelle manière le poème « Le Don » complète-t-il la vision de la femme développée dans « C'est elle » ?
12. Pourquoi peut-on dire que les « Objets » symbolisent le travail poétique ?
13. Comment l'écriture automatique s'exprime-t-elle dans « La Lecture » ?
14. Quelle image mythologique est appelée dans « Narcisse » ?
15. Quelles images différentes de la femme s'invitent dans les poèmes « J. », « Burlesque », « La Femme et son poisson » et « Le Tournant » ?

16. Quelles visions de la nature offrent les poèmes « L'Arbre-rose » et « La Plante aux oiseaux » ?
17. Quels effets produit le tutoiement dans « Les Sens » et dans les autres poèmes du recueil ?
18. À qui s'adresse le poète dans « Solitaire » et « Femme portative » ?
19. Comment s'exprime la nostalgie dans le poème « Main et fruits » et « Le Mannequin » ?
20. Quelles images fantastiques naissent sous les plumes de Man Ray et Paul Éluard, notamment dans les poèmes « Les Tours du silence », « Le Tournant » et « Paranoïa » ?
21. Quel merveilleux génère « Où se fabriquent les crayons » ?
22. Qu'évoque « Le Mannequin » et en quoi est-il lié au merveilleux surréaliste ?
23. Quel statut possède le regard dans le poème « Les Yeux stériles » ?
24. Qu'inspire Paul Éluard dans son illustration du dessin « Nu » ?
25. Pourquoi la mort est-elle inutile dans le dessin du même nom ?
26. Que dénonce le poème « Pouvoir » ?
27. Que fait surgir la main dans « Belle main » ?
28. Quelle révolte surréaliste exprime « La Liberté » ?
29. Comment le rêve reconstruit-il le monde dans ce recueil ?
30. Quelles images génère le sablier dans « Le Sablier compte-fils » ?
31. Comment le poète mêle-t-il la science, l'art et la mythologie dans « Histoire de la science » ?
32. À quoi renvoie le titre du dessin « Paranoïa » ?
33. Que produit le « hasard objectif » présent dans le dessin « L'espion » ?
34. Quelle importance tient le langage dans l'œuvre surréaliste ?
35. Comment le langage poétique change-t-il le monde dans « La Plage » ?
36. Pourquoi peut-on parler de terrorisme littéraire en parlant du surréalisme ?

37. Quel caractère cosmique peut développer un poème tel que « Des Nuages dans les mains » ?
38. Comment s'exprime le rapprochement des inconciliables dans l'écriture surréaliste et notamment dans « Oui ou non » ?
39. De quelles manières le surréalisme tente-t-il de mettre en place un mythe nouveau ?
40. Quelle place tient Sade dans ce recueil ?

■ 40 RÉPONSES

1. QUELS SONT LES SENS POSSIBLES DU TITRE *LES MAINS LIBRES* ?

Il serait dangereux de vouloir se pencher sur ce titre en se posant la question de savoir ce que Paul Éluard et Man Ray ont voulu dire par : *Les Mains libres*. Ils n'ont rien voulu dire, car, pour paraphraser les propos d'André Breton rapportés par Gérard Genette dans *Figures* : « Non, Monsieur, Paul Éluard et Man Ray n'ont pas voulu dire. S'ils avaient voulu dire, ils l'auraient dit. » On pourrait aussi évoquer ce que Breton écrit dans *Main première* : « Aimer, d'abord. Il sera toujours temps ensuite de s'interroger sur ce qu'on aime jusqu'à n'en plus vouloir rien ignorer », car pour lui « c'est la résonance intime qui compte ».

Le titre est à prendre comme il est, non seulement pour ses jeux de mots, mais également pour ses évocations surréalistes. En cela, il évoque ce réel sublimé que René Char traduit en ces termes dans « Proposition-rappel » in *Le S.A.S.D.L.R.* : « La poésie s'incorpore dans le temps et l'absorbe. Où la nuit blanche s'arrête, la nuit noire continue. Mais que le voyant extermine le croyant et le surréel aussitôt surgit, s'installe, s'impose. » Autant dire, qu'il faut éviter de forcer ce titre en voulant absolument y découvrir des signifiés ou des mots cachés derrière les mots. Il en sera de même pour les poèmes et les dessins contenus dans le recueil.

Le titre renvoie à l'expression « avoir les mains libres » qui signifie pouvoir agir en toute liberté. Cette liberté est, avec l'amour et la poésie (ou l'art si l'on se réfère à Man Ray), l'une des principales revendications du surréalisme. Néanmoins, cette liberté n'est ni politique, ni sociale, ni philosophique, ni sexuelle, dans le sens où

elle permettrait de faire, encore moins d'écrire ou de dire, n'importe quoi. C'est une liberté de l'esprit qui se perçoit jusque dans l'absence d'une réelle doctrine surréaliste, et dans l'absence d'une contagion qui aurait mené l'ensemble des artistes à marcher sur les mêmes chemins. Chacun y est libre de penser, d'écrire, de peindre, de composer, de façonner ce qu'il souhaite en utilisant les techniques qu'il désire. Robert Desnos, l'un des poètes les plus engagés et les plus avant-gardistes, pensait que le langage était capable de servir la révolution surréaliste. Dans *De l'érotisme* (1923), il écrit : « Pour quiconque ne participe pas de la trivialité majoritaire, les mots sont plus malléables que la cire... Il n'en est aucun qui ne se décompose en une poussière de rouages plus précis et plus fragiles que ceux d'un chronomètre. Pour qui sait s'en rendre maître, les dragons des portes secrètes se figent au garde-à-vous, les forteresses les mieux armées sont plus ouvertes que les moulins des lieux communs. » Pour lui, les mots sont autant de clés menant vers la liberté et la connaissance. On le perçoit dans ses jeux de mots, notamment dans le recueil *Corps et Biens* (1930), où il pousse le français dans ses derniers retranchements, à tel point qu'André Breton dira que « c'est quelquefois de très près qu'il a frôlé l'abîme. » Mais en jouant aux frontières de la langue, il a permis aux autres surréalistes d'explorer de nouveaux espaces.

Après la tragédie de la guerre de 1914-1918, aucun surréaliste ne croit à une réponse qu'apporteraient les gouvernements en place. La liberté individuelle ayant été mise à mal par le massacre de millions d'hommes, ils se sont penchés sur les moyens de la remettre en œuvre dans des pays exsangues et traumatisés. En prenant leurs distances avec les hommes en place, les poètes et les artistes se donnent la possibilité de dénoncer ce qui ne va pas et d'apporter un peu d'espoir. En cela, on peut affirmer que le mouvement était positif et qu'il tranchait avec le nihilisme propre aux dadas qui les ont précédés.

Pour André Breton, la liberté est une révolte nécessaire qui permet au poète de rester éveillé et de se détourner de cette guerre qu'il définissait dans *Sujet* comme un « cloaque de sang, de sottise et de boue ». Raymond Queneau le rapporte dans la *Déclaration du 27 janvier 1925* : « Nous sommes des spécialistes de la Révolte. Il n'est pas un moyen d'action

que nous ne soyons capables au besoin d'employer... » Ces moyens d'action sont doubles ici : le dessin et l'écriture. Tous deux proposent une liberté d'expression qui passe par un regard aiguisé porté sur le monde. En 1942, dans son recueil *Poésies et vérités*, Paul Éluard écrira une ode à la liberté qui se termine sur ces vers : « Et par le pouvoir d'un mot / Je recommence ma vie / Je suis né pour te connaître / Pour te nommer // Liberté ».

Le titre *Les Mains libres* nous conduit à nous pencher sur l'expression de la liberté qui va être développé tout au long du recueil, aussi bien à travers les dessins de Man Ray que dans les poèmes de Paul Éluard. On retrouve cela notamment dans « La Liberté », qui présente une femme nue, tendant un drapeau vers le ciel et qui semble en lévitation au-dessus d'un paysage stylisé. Paul Éluard l'illustre grâce à trois vers dont les deux premiers débutent par une anaphore : « Liberté ô vertige et tranquilles pieds nus / Liberté plus légère plus simple ».

En tant que vecteur, la « main » appartient aux deux univers artistiques explorés par Paul Éluard et Man Ray et permet de créer un lien entre eux, une synergie créatrice. Dans son *Second Manifeste*, André Breton met en avant « l'expression humaine. Qui dit expression dit, pour commencer, langage. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le surréalisme se situer tout d'abord presque uniquement sur le plan du langage et, non plus, au retour de quelque incursion que ce soit, y revenir comme pour le plaisir de s'y comporter comme en pays conquis. » En utilisant une double forme de langage, à la fois picturale et scripturale, ils ouvrent les deux battants d'une porte sur la compréhension du monde, ce qui se traduit, d'ailleurs, par la présence ou l'évocation de la main dans plusieurs dessins, notamment « La Toile blanche », « L'Évidence », « C'est elle », « La Lecture » (qui présente une association avec le texte, grâce à une savante mise en abyme), « L'Angoisse et l'inquiétude », « Solitaire », « Burlesque », « Main et fruits », « Pouvoir », « Belle main », « L'Espion », « L'Attente », « Brosse à cheveux », « Des nuages dans les mains »... Le mot lui-même revient comme un leitmotiv, aussi bien dans plusieurs titres que dans les vers eux-mêmes. Dans « Histoire de la science », Paul Éluard écrit : « Que tes mains te délient », jouant une nouvelle fois avec l'association des « mains » et de la liberté.

Man Ray semble attaché à cette image picturale qu'il décline sous plusieurs aspects. Il les présente ouvertes, semblables à des coupes dans « Des nuages dans les mains », montrant qu'elles permettent de tenir le monde, voire les rêves et de conduire vers la création artistique. Ailleurs, elles sont posées pour toucher quelqu'un et provoquer un contact charnel comme dans « C'est elle ». La main y est un vecteur sensoriel. Le plus souvent, les mains tiennent quelque chose, que ce soit un livre dans « La Lecture », un masque dans « Narcisse », une perle dans « Burlesque », un pinceau dans « Brosse à cheveux », un objet géométrique dans « L'Espion », ou qu'elles ensèrent un corps dans « Pouvoir ». La main est alors un outil indispensable à notre rapport au monde. Les mains peuvent aussi être inutiles et croisées dans « L'Angoisse et l'inquiétude », servir à jouer comme dans « Solitaire », ou elles deviennent symboliques dans « L'Attente ». Enfin, dans « Main et fruits » ou « Belle main », elles deviennent des éléments figuratifs, presque des métaphores, en s'intégrant aux objets qui les entourent ou au paysage dans « Le Tournant ».

2. QUELLE EST LA FONCTION DE LA PRÉFACE ?

Une préface est un texte de présentation placé en tête d'un ouvrage. Elle sert d'avant-propos afin de présenter la démarche de l'auteur. Pour *Les Mains libres*, Paul Éluard se charge de présenter le travail de Man Ray à qui il dédie ce texte : « Le dessin de Man Ray ». Il débute par une énumération qui apparaît comme la définition du travail d'un artiste : « Le papier, nuit blanche. » L'association surréaliste de mots fait jour immédiatement. On pense à la page blanche, mais aussi à la toile dont se sert le peintre. Cela se poursuit dans la phrase suivante : « Et les plages désertes », puisque de « pages » à « plages », il n'y a qu'une seule lettre. Paul Éluard nous guide vers sa démarche, en jouant sur des associations d'idées et sur des métaphores qui, peu à peu, trouvent sens. Il définit Man Ray à travers la synecdoque « les yeux du rêveur », nous offrant également un autoportrait qui ne se dit qu'en creux.

Ce portrait s'incarne dans les mots « toujours le désir » qui est l'une des préoccupations des surréalistes. On y perçoit évidemment

des connotations sexuelles représentées par les nombreux corps de femmes nues qui parsèment les dessins : « Le Don », « Narcisse », « J. », « Burlesque », « La Femme et son poisson », « Les Yeux stériles », « Pouvoir », « La Liberté »... Les poses sont souvent suggestives, ne dissimulant rien, offrant même les corps pour que le regard se pose dessus ou se glisse dans un décolleté comme dans « J. ». C'est ce désir qui offre aux deux artistes la possibilité de trouver leur chemin dans le monde, d'identifier leurs sources d'intérêt, de s'approprier des images féminines, ou des représentations qui les intéressent. Selon Spinoza, « le désir est l'essence de l'homme », il est surtout l'essence du poète, comme nous le dit Paul Éluard : « des ailes, des dents, des griffes ». C'est un désir actif, volontaire, puissant, tourné vers une femme tentatrice qui trouve également sa place dans les vers qui illustrent les dessins.

René Char proposera une belle définition de l'écriture : « Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir. » C'est exactement de la sorte que nous devons prendre le double regard proposé par Man Ray et Paul Éluard qui, tous deux, nous transportent dans ces univers issus de leur inconscient. Les références érotiques ne pouvant pas être écartées, cette préface s'expose comme un acte surréaliste destiné à permettre aux lecteurs d'entrer dans le recueil sans être surpris. « Une bouche autour de laquelle la terre tourne » peut aussi bien renvoyer à la parole poétique qu'à la bouche féminine qui aimante le regard des hommes. Étant donné l'omniprésence des figures féminines dans les dessins et dans les poèmes, la dernière phrase est lancée comme une bouteille à la mer ou une devise : « Man Ray dessine pour être aimé. » Cette révélation peut aussi bien fonctionner pour Paul Éluard que pour la plupart des artistes. On peut d'ailleurs se référer au collage de Paul Éluard intitulé *L'Amour* (1935-1937) réalisé à partir de photos de femmes nues pour comprendre la proximité des deux univers. Dans son poème « Le Désir » qui illustre le dessin d'une femme dont les cheveux sont saisis par une main d'homme, il écrit : « Jeunesse du fauve / Bonheur en sang / Dans un bassin de lait ». En trois vers, le terme est défini de manière éclatante. Les mots « jeunesse » et « bonheur » sont associés à des motifs d'apparence négative « fauve » et « sang ». Pourtant, c'est une